div. Grant

SERIE II. S. PAOLO 14 LUGLIO 1895 N. 1

L'AVVENIRE

Int. Instituut Soc. Geschiedenis Amsterdam

Indirizzo: Virgile Praxoux - Rua Americo Brasiliensi 82 S. Paolo Brasile

ESCE QUANDO PUÒ

AI LETTORI

Non abbiamo potuto prima d'ora pubblicare il giornale perché, come tutti sanno, l'autorità, in base alla libertà di stampa sancita dalla costituzione brasiliana, ci pose il veto in tutte le tipografie.

Grandi sagrifici furono fatti da tutti i Compagni di buona volontà, ed è solo per questi che oggi possiamo finalmente tornare a lottare in prò dell'Umanità sofferente e del progresso.

Siamo dispiacenti del formato piccolo a cui siamo costretti fare il giornale che, come al solito, *uscirà quando può*, ma in compenso pubblicheremo regolarmente, a cominciare dal prossimo numero, 4 pagine dei migliori opuscoli di propaganda anarchica, il primo dei quali sarà *Il Salariato*, di Pietro Kropotkine.

Speriamo dunque che l'appoggio di tutti i volonterosi non verrà meno in questi momenti di repressione acuta che, tanto nelle decantate repubbliche americane come nella vecchia Europa, raggiungono per ferocia il peggiore dei passati dispotismi.

Avanti adunque, o Compagni, e non stanchiamoci mai dal combattere per il trionfo del Comunismo-anarchico.

LA REDAZIONE.

14 JUILLET

Francais! Aujourd'hui, vous allez fêtez avec grand fracas la prise de la Bastille; vous allez commémorer dans les coupes pleines de champagne l'acte du peuple parisien, — qui, lui n'avait que l'eau de la Seine à boire et de l'herbe à manger. Dans l'entousiasme vous fraterniserez au choc des verres pleins et demain retournerez, vous riches à vos plaisirs, à vos continuelles orgies et vous pauvres, au joug de votre servage, le salariat; et pourtant le peuple prit et demolit la Bastille.

A vous riches, repus de jouissances, de gloire et d'honneur, conquis par le sang du peuple, qu'aujourd'hui vous méprisez parce que vous êtes satisfaits; à vous, bourgeois de cœur et de pensée qui allez feter le 14 juillet, rien n'avons à vous dire sinon, que le jour et proche où votre règne va enfin finir, comme doit finir le règne du crime, du mensonge, de l'esclavage, de l'hypocrisie et de l'injustice, que vos aïeux ont inaugurés, en se servant des cadavres de peuple pour escalader le pouvoir, qui, aujourd'hui malgré tout s'échappe de vos mains.

Vous fetez la prise de la Bastille au son des fanfares, dans le tournoiement des danses et des plaisirs et a coté de vous, danse aussi le peuple, les affamés, les spoliés vos victimes, un chahut macabre; mais votre danse doit finir, non aux accords mélodieux du violon, ni même au son du canon; c'est dans le terrible grondement de l'incendie qu'elle se terminera: et vos salons dorés et papillotés seront illuminés a giorno.....

C'est à vous peuple généreux; que votre ignorance et votre bonne foi rendirent victimes de quelques milliers d'astucieux; à vous hommes naïfs de tout pays, qui souhaitez, révez une république, un suffrage universel comme dans la « libre France », que nous nous adressons.

Peuple, on-t'a dit: Tu es libre: et pourtant les bastilles ne sont pleines que de tes fils, de tes pères, de tes frères.

On te dit: Nous sommes tous égaux, et toi tu creintes ton corps pendant une journée entière, dans l'atelier, aux champs, partout tu produis, et tu manques de necessaire; tu construis des palais et tu loges dans d'affreuses mansardes ou chaumières; tu sèmes, récoltes le blé et le plus souvent tu manques de pain; tu files, tisses, confectionnes les vetements et les chaussures et toi, tu es couvert de haillons, nus pieds, et sans chemise.

On te dit: Nous sommes tous frères, et l'on te fait construir des canons et des fusils pour te faire égorger, au moindre signal de tes maitres.

Peuple, souviens-toi que la Bastille était une prison d'état où la canaille, la plèbe n'avait point accès, sauf les disgraciés de la Cour, en un mot toute la vermine princière et féodale, qui, vaincue dans ses complots d'amour ou de politique, allait y expier le tort de ne point avoir réussi.

Est-ce que les Montgommery, les Latude, les Bassompiere, les Rohan, savaient seulement si tu existais, toi manant, si ce n'était pour te prendre ta femme, ta fille, ta moisson, et te cracher au visage.

Le peuple au lieu de courir à Bicêtre, délivrer ses malheureux frères qui y étaient enfermés pour avoir volé un morceau de pain, démolit la Bastille et depuis ce temps il n'existe plus de prison pour le riche, il y en a que pour toi, peuple.

Tu fetes le 14 Juillet comme l'aurore d'une ère de Liberté, d'Egalité et de Justice, et tu ne vois pas toutes les chaînes qui te retiennent captif; tu ne veux pas voir tes frères mourir de fatigue et de privations, après s'être usés le corps et l'esprit a produir ce que d'autres consommirent; tu ne veux pas voir tes frères jetés en prison, pour un peu d'air et de pain volé, et les panamistes, les journalistes, enfin toute la clique de tridoteurs d'honneur, de spéculateurs de ta bonne foi toute cette dégoutante lignée de magistrats, avocats, prètres, patrons, qui, tous avec des paroles toutes dorées de Justice et d'Harmonie, et te font égorger à loisir: eux sont libres; et toi tu les applaudis, tu les admires, quand tu devrais faire balancer leur corps sous un reverbère, comme un simple Foulon.

Non, peuple! La Bastille, la vraie, n'est point encore démolie, elle existe partout et elle regorge de nos frères, trop petite pour les contenir, et la plus terrible, est la Bastille de l'ignorance que tes maitres- ces descendants de ces farouches coupeurs de têtes, ces faux prédicateurs de Liberté et de Justice, qui se servirent des corps des victimes et de ton dos, pour escalader le trône d'un roi qu'ils tuèrent et s'y installer à sa place— laissent debout et t'y retiennent bien enfermés.

Peuple, debout! sus à toutes les Bastilles! mets le pic et la torche à toutes! il faut un autre 14 Juillet, et celui-ci devra être le bon, le vrai, et que dans la la juste vengeance de douleurs, de martyrs, de misères, par toi endurés depuis des siècles, tu fasses une immense hécatombe de cet amas de pouriture, de prostitution que renferme la société actuelle et dans l'embrasement de toutes les Bastilles du monde, nous feterons avec toi le nouveau 14 Juillet, c'est-à dire, l'ère nouvelle de Liberté, de Paix, de Justice et de Solidarité.

Le Groupe anarchiste révolutionnaire français

LA TORCHE.

LA CADUTA DELLA BASTIGLIA

Spirano oggi, 14 Luglio, cento sei anni dacchè il popolo parigino, insorto al grido di Libertà, Uguaglianza e Fratellanza, nel suo impeto di ribellione generosa e santa abbattè la Bastiglia, fortezza medioevale, ove i despoti di Francia facevano chiudere i prigionieri politici.

La caduta di quel baluardo di tirannide, segnò, nella mente del popolo, la fine dell'oppressione e il principio di un'èra nuova di benessere e d'amore universale, e la borghesia installatasi, e per forza e per sangue popolano, nel potere d'onde veniva cacciato il despota, celebrò quel fatto e lo celebra e lo ricorda tuttora vantandosene come di gloria propria, come vittoria di progresso.

Sì, cadde la Bastiglia della tirannide della nobiltà e del clero, ma sorse, al suo posto, la Bastiglia della tirannia borghese. Onde il popolo, schiavo dapprima, rimase schiavo dipoi, poichè della tirannide cambiò il nome, cambiarono gli emblemi, cambiò la maschera, ma rimase il corpo le cui braccia di ferro stringono ancor più spietatamente il popolo, il proletario gemente fra la fatica, gli stenti, i dolori, la fame.

Quel corpo è ciò che ora chiamasi potere, governo, capitale che tolti dalle mani della casta nobile caddero in quelle della borghesia, più egoista, più sordida, più inumana della prima, la quale dopo aver chiamato il popolo ad aiutarla per abbattere il giogo della nobiltà ora lo ricambia colle prigioni, le relegazioni, il piombo e la ghigliottina, quando osa reclamare quei diritti che essa borghesia promise e scrisse nelle sue leggi: il diritto alla libertà ed all'esistenza.

La Bastiglia adunque, della tirannide sta ancora ritta, per noi, minacciosa e terribile e ogni giorno ingoia nuove vite, assorbe nuovo sudore, nuove lagrime e nuovo sangue di milioni di vittime: sono i sudori, le lagrime, il sangue, le vite della tribolata classe diseredata, la cui forza è schiacciata, la cui produzione è rubata dallo sfruttamento capitalistico.

Non è dunque questione di cambiar reggitori, nè di cambiar forme politiche di governo, per cambiare la sorte dei popoli oppressi, per far sorgere la giustizia e l'armonia ove regna la iniquità, l'usurpazione e la prepotenza; ma è questione di abbattere la causa prima che genera l'oppressione con tutti i suoi orrori, e questa causa è il privilegio del monopolio del capitale esercitato da una classe di vagabondi epuloni: la classe dei ricchi.

Questa classe di dissanguatori, che si arroga il diritto di appropriarsi e di godere di tutte le ricchezze prodotte dalla classe lavoratrice è sempre quella che tiene il comando in tutti i sistemi di governo e impone leggi e si circonda di armi ed erige bastiglie per salvare e difendere le ricchezze usurpate, dalle quali proviene tutta la sua forza e provengono tutte le nostre miserie e i nostri dolori.

È quindi contro il privilegio che la mantiene, contro il capitalismo che noi dovremo muovere; è questa la bastiglia che il proletariato deve abbattere per conquistare il suo diritto alla vita, per risorgere a dignità di uomo e per fare sì che il lavoro sia una fonte per soddisfare ai bisogni della esistenza e non, come ora, una catena di tribolazioni e di martirii.

Distrutto il Capitale, poste tutte le ricchezze della natura e del prodotto del lavoro di tutti, in mano di tutti, cesserà ogni ragione di supremazia, cadrà ogni potere, ogni autorità, e tutti dovranno essere lavoratori, tutti saranno uguali e tutti godranno il frutto della produzione comune, e un solo vincolo stringerà le genti: il vincolo della solidarietà e dell'amore.

Allora, solamente allora sarà definitivamente caduta e distrutta la Bastiglia dell'oppressione, ma fino a che vi sarà sulla terra uno sfruttato e uno sfruttatore, un povero e un ricco la Bastiglia resterà a difesa della tirannia.

Ora, per abbatterla, occorre che il popolo, conscio dei propri diritti, muova compatto alla riscossa, deciso a conquistarli colla forza, occorre la rivoluzione sociale il cui impeto solo può spazzare dalla terra la malefica Bastiglia della tirannide borghese.

Noi attendiamo ed affrettiamo col pensiero e coll'opera, quel giorno glorioso, per festeggiare il risorgimento della Umanità, stretta nel nuovo patto bandito dal comunismo-anarchico.

I Gruppi anarchici italiani.

14 DE JULIO DE 1789

Grande e imponente ha sido el movimiento que el pueblo de Paris, derigido por el valiente Camilo Desmoulins y excitado por la hambre, ha ejecutado en este dia hacia la Bastilla, mansion y testigo de los inquisitoriales tormentos aplicados á los prisioneros politicos que han sido encerrados, en las murmuraz de aquel castillo feudal por haber propagado sus ideas revolucionarias.

Tal commocion popular tuvo razon de ser, porque la desigualdad social que occasionaba un cúmolo de derechos que la nobleza se abrogaban, cargando todos los deberes á la plebe la cual, despues de negarle intervencion ninguna en el estado era grabado con crecidos impuestos, tanto más onerosos, cuanto que las classes ricas estaban exentas de contribuciones; unido á esto una córte tan tirana como disoluta cual la de Luis XVI; semejante oligarquia reclamaba una violente sacudida del esclavo pueblo como la llevo á cabo.

Asi que, al ser engañada la masa por el gobernador de la Bastilla, el que prometiendose entregarse, mandó luego soldados ametrallasen sin compacion á los primeros centenares de parisienses que penetraron en la fortaleza, entonces fue cuando la colera popular no tubo limite y convirtiendo en arma de defensa cada objecto que encontraba á su paso, aquel pueblo, ébrio de coraje, asaltó e destruyó por completo el antiquo castillo de los grandes génios humanos. Cada piedra que rodava al pavimento hiva acompañada de un privilegio, y á la muralla que se desmourava seguiale una institucion; proclamándose por fin sobre las ruinas de aquel instrumento de venganza de los déspotas, los primeros derechos naturales del hombre.

Mas, en aquellas occasiónes como en otras varias, el trabajador, que ha sido el que más directamente tomó parte en tales luchas, en vez de ver mejorar su estado, continuo siendo esclavo explotado y oprimido qual antes: confiando en que serian reconocidos sus negados derechos recibio muy pronto el desengaño al ver que los privilegios arancados á la teocracia y aristocracia fueron abrogados por la clase media la cual tanto servio para revolucionar al pueblo como para sostener en pié las prevendas que los parasitos gozabam, viniendo con esto a hacerse más miserable la condicion del siervo moderno.

Esto atestigua de una manera palpable que el proletariado, para verse libre del monopolio y tirania que sobre él se ejerze, no encontrara mejor medio que el de trabajar por su propria causa, apartandose de los que gustosos se prestan para ayudarle en la obra de su redención, erigiendose luego en gefes, con el unico fin de medrar á costa de la candidez de los honrados hijos del trabajo: sobradas pruebas de ellos nos da la historia, pues lo mismo que en Francia que en las demás naciones donde les pueblos se han revolucionados dirigidos por los hombres politicos, siempre resultaron aquellos

burlados en sus vanas aspiraciones de obtener una Libertad sin trabas ni hipocresia, cual la que nos conceden los partidos gobernantes de hoy sean republicanos ó monarquicos.

He aqui, pues, como al recordar el hecho de la toma de la Bastilla: devemos los legitimos revolucionarios, anuar nuestras fuerzas e inculcarnos más firmamente en las idéas de Liberta l y Justicia, para concluir cuanto ántes la tarea comenzada por los héroes del 14 de Julho, y hacer la revolucion definitiva y unica verdadera possible: ó sea la Revolucion Social.

El Grupo anarquico Español.

A BASTILHA

Hoje a burguesia, dominando á sombra das instituições liberaes e republicanas, lembra com orgulho a cahida da Bastilha, cuja ruina symbolica a destruição do despotismo, que desde seculos opprimia os povos.

Lembra, a burguesia, aquelle glorioso impeto do povo enthusiasmado ás idéas de liberdade promettidas, e da raiva contra a secular oppressão que destruio aquelle medonho baluarte que muitas dores, muitas lagrimas e muitas generosas vidas havia sepultado.

Ao mesmo tempo que ella glorifica aquelle facto, ostentando descaradamente amor para a liberdade em attitude salvadora e protectora do povo, a classe senhoreante oblitéra as promessas e esquece que a Bastilha cahio pela força da plebe e que a plebe jaz ainda sob a mais cruel oppressão.

Sim a burguesia, destruida a senhoria da nobresa com a força popular puxada pela sede da liberdade e de bem estar, instala-se no poder e não fez mais do que substituir á velha tyrania do despotismo a sua mais sordida e mais jesuitica, baseada sob a exploração.

Os reis tyranisando em nome de direitos que diziam ter recebido de deus, era logico que considerassem o povo como uma multidão grosseira a qual só devia obedecer cegamente aos seus acenos, agradecer tudo que concedessem, mas a burguesia, á qual foi confiado o poder pelo povo mesmo, não póde considerar logica a sua tyrania, a qual não provém nem de crenças, nem de superstições, mas sómente por cubica de poder, por sede de lucro, por libidine de monopolismo e por iniqua traição.

Sim, a traição foi a recompensa para a plebe, que deu o seu braço e o seu sangue para a revolução do seculo passado, porque ella acha-se ainda escrava: *hontem sob a tyrania do despotismo, hoje sob a tyrania do capitalismo, eis a sua compensação.*

Mas a burguesia finge não perceber isso e á occorrencia faz pompa de glorias revolucionarias, e levanta hymnos á cahida da Bastilha; mas, se o povo levanta a sua voz, lembrando o seus direitos conculcados, ella está logo prompta para fazer-se reaccionaria para suffocar aquella voz poderosa.

Ella, nascida e subida ao poder por obra da revolução, hoje tem horror da revolução e a combate com todas as suas forças para manter intacto o poder usurpado, e ao grito da fome que reso-a de todas as partes da terra, responde com novas estorções para rodear-se de mais numerosos exercitos, responde com prisões, deportações, ergastulos e a morte.

Mas serão inuteis os seus esforços, o povo está prestes a erguer a frante novamente e a combater não para os outros, mas para elle, e para acabar com todas as tyranias.

Isto a burguesia o comprehende e treme e redóbra de violencia, mas agora já ella esta sobre o caminho do precipicio; como a nobresa no fim do seculo passado, está immergida até a garganta na abjecção e na corrupção; tudo é podridão em redor della; a cubiça das riquezas, das honras, dos prazeres demasiados em um seculo de predominio levou-a ao mesmo grão de depravação em que achava-se a classe nobre quando cahia sob os golpes das necessidades novas, que não comprehendia e escarnecia, de novas forças que despresava.

E agora aquellas necessidades fizeram-se mais vivas e mais sentidas nas plebes, e a idea que embryonalmente appareceu entre os brilhos revolucionarios do seculo passado animou-se organisando maiormente, e esclareceu-se de mais fulgida luz na mente dos opprimidos.

E' a luz da completa emancipação das plebes que o socialismo anarchico, de um ponto a outro da terra, ergue aos espiritos opprimidos, infunde fé e coragem, ensina os direitos, descobre as fontes verdadeiras do bem estar, inculca a fraternidade e o amor entre todos os povos.

E' uma nova éra de civilisação que adianta-se, e cada esforço dos usurpadores do dominio e da riqueza, cahirá infringido pela fatalidade do progresso: está decretado, o ultimo esforço da oppressão, personificada na burguesia, cahirá coberto de ignominia e cahirá a ultima bastilha que a malvadeza tyrania nos erigio: *o capitalismo, bastilha da burguesia.*

Só então verdadeiramente resoará o grito solemne da liberdade, igualdade e fraternidade que retumbou cento e seis annos atraz e que se extingaio porque o povo não teve a virtude de comprehender a sua revolução. E então a plebe, lembrando-se de como a burguesia tinha explorado em sua vantagem o heroismo do povo, não se deixará mais enganar e não deixará mais estabelecer-se poder algum sobre elle, mas se organisará segundo o livre pacto de solidariedade universal: *nenhum servo, nenhum patrão,* isto é: *ausencia de governo,* e a *propriedade em commum: o communismo-anarchico.*

Eis o fim para o qual se móve a humanidade, eis o estado que estabelecerá a verdadeira harmonia, o verdadeiro bem-estar de todos, e nós levantaremos hymnos no dia em que a revolução social nós abrir esta nova éra de renovação universal.

O Grupo anarchista luzo-brazileiro.

LA BASTIGLIA

SONETTO

Stringe la furia popolar, fremendo,
del dispotismo alla Bastiglia innanti:
s' avventa, ed ecco all' urto suo tremendo
cader la mole in ruderi fumanti.

Ma mentre intorno a quell' avanzo orrendo
danza la plebe di vittoria ai canti,
ecco i borghesi, il popolo tradendo,
la lor Bastiglia eriger tracotanti.

È la Bastiglia della tirannia
capitalista, dell' usurpazione,
che s' erge più terribile di pria.

Su, contro l' empia mole, o d' oppressione
vittime, avanti ancora, l' Anarchia
tutti ci chiama alla rivoluzione.

FELIX.

ALLE AUTORITÁ DI S. PAOLO

Sono oramai quattro mesi che la polizia, riprendendo la caccia agli anarchici, operò l' arresto di diversi nostri compagni e continuando nella razzia per un mese e mezzo riuscì a gettare sedici individui nelle carceri della Luce.

Per la maggior parte il loro delitto è d'essere comunisti-anarchici, come si dichiararono i compagni di qui, alcuni rei di aver attaccato manifesti in commemorazione della Comune, altri di appartenere alla redazione dell'*Avvenire*, altri ancora per essere conosciuti come amici o in relazione con qualche arrestato, questo per gli arrestati in S. Paolo, per quelli dell'interiore due avevano attaccati i soliti manifesti e quattro, che non avevano nessuna relazione con noi, furono tratti in arresto perchè uno sfruttatore qualunque, per spirito di vendetta, li denunziò come affigliati al partito anarchico.

Questi i gravi reati, più che sufficienti, per la polizia che per grazia di dio regna e governa in questa beatissima repubblica-modello, per tenere, senza scrupoli, arrestati i nostri compagni, senza mai trovare il tempo di prendere una decisione qualunque riguardo ad essi.

Processarli non può perchè le manca perfino un appiglio qualunque, potrebbe deportarli ma, forse, anche per questo le mancano gli estremi, e intanto li tiene arbitrariamente in carcere, per solo spirito di persecuzione, tanto per imitare i governi della reazionaria Europa.

Ma là almeno hanno il pretesto di obbedire a delle leggi, sia pure infami, e sbrigano le cose lestamente, mentre l'autorità brasiliana contravviene alle sue leggi e non definisce nulla. Con tutto ciò l'autorità pretende dagli altri l'osservanza scrupolosa delle leggi che essa è la prima a violare.

Non paga dell'arbitrio, la polizia tiene i nostri compagni nella peggiore cella del lurido carcere della Luz, severamente guardati, mantenuti sempre incomunicabili, mentre i prigionieri per reati comuni possono comunicare con chicchessia e perfino leggere i giornali.

Ma per gli anarchici il regime ordinario del carcere è troppo mite, bisogna rinnovarlo e la consegna è benissimo eseguita dai carcerieri, i quali maltrattano perfino chi porta qualche cosa a qualcuno dei carcerati.

Si rallegri la polizia, la sventura ha concorso ad aiutarla nel suo intento: due dei carcerati hanno perduto or ora il padre, ed alle madri addolorate che invocano il loro ritorno, il loro conforto, essi, chiusi nella prigione, in uno dei più dolorosi momenti della vita, impediti a correre laddove li chiama l'amore e il dovere di figlio che risponderanno?

Goda, goda la polizia, godano tutte le autorità che oltre colpirci ferocemente togliendoci la libertà, per la quale combattiamo, riescono a colpirci ancora nei più sacri affetti: godano, ma si ricordino che anche la nostra pazienza può avere un limite, si ricordino che se ad esse è lecito calpestare i nostri più intimi affetti, noi non abbiamo più, verso di esse, nessun dovere di rispetto umano e che se mai alle loro inique persecuzioni e provocazioni qualcuno di noi dovesse essere trascinato a rispondere con un atto qualsiasi di ribellione, questo è già fin d'ora da esse legittimato.

IN GIRO PEL MONDO

BRASILE

La sete dell'oro. — Il conflitto avvenuto in Amapa fra brasiliani e francesi a proposito delle nuove mine d'oro scoperte da alcuni avventurieri, ci mostra chiaramente di che sono capaci i governi avidi sempre più di questo metallo che, dicendola giusta, non vale quanto il ferro ed il carbone.

Intanto un paese incendiato ed i suoi abitanti trucidati è il solo risultato di tale scoperta.

***

La *Companhia Edificatora* di Rio de Janeiro, deliberò costituirsi in cooperativa.

Consigliamo gli operai a dare uno sguardo ai resultati morali e materiali che diedero le grandi cooperative dell'Inghilterra e di Guise, e certo non tarderanno a convincersi che anche questo è un mezzo per sfruttare la classe lavoratrice sotto il manto della filantropia.

Ma.... la cosa qui è nuova, e il lavoratore tanto ingenuo....!!

ITALIA

É oramai ben chiaro a tutti che il sig. Crispi, l'ex bombardiere, vuole ad ogni costo assassinare legalmente qualche centinaio di nostri carissimi compagni relegati a Porto Ercole.

La stampa più o meno borghese narra tutti i giorni dei fatti di sangue che colà avvengono.

Non è molto veniva, per ordine superiore, scaricato (la stampa dice una) una fucilata contro dei coatti che innaffiavano non sappiamo che cosa. Tre rimasero gravemente feriti.

Alla distanza di pochi giorni, per futili motivi, la gloriosa truppa sparò nuovamente i suoi facili carichi a mitraglia sopra altri coatti tre dei quali rimasero feriti.

Il più assoluto segreto copre questi delitti.

E dire che si fa tanto strepito, s'inveisce contro colui che, esasperato da tanto iniquità, getta una bomba in una riunione qualunque di questi vili tormentatori dell'umanità.

Ci vorrebbero altro che dei Vaillant.

NUOVE PUBBLICAZIONI

ARGENTINA

Oggi 14 luglio vedrà la luce in Buenos-Ayres il nuovo periodico anarchico illustrato *La Bandera Roja.*

— Il gruppo « La Joventú Comunista-anarquica di Buenos-Ayres » ha pubblicato tradotta in lingua spagnola, la importante opera di P. Kropotkine *La Conquista del Pan.*

— Il gruppo la « Espropriacion » di Buenos-Ayres ha pubblicato un'altro opuscolo intitolato *Ravachol.*

SPAGNA

Quanto prima tornerà alla luce, con tipi propri, *El Corsario* di Coruña, che fu costretto a sospendere le sue pubblicazioni perchè tutte le tipografie si rifiutarono di stamparlo.

— *El Eco del Rebelde,* è il titolo di un nuovo giornale anarchico che vede la luce in Zaragoza.

FRANCIA

La *Révolte,* che aveva sospese le sue pubblicazioni in conseguenza dell'arresto di Grave e di altri redattori, è riapparso sotto il titolo *Les Temps Nouveaux.* Vi collaborano: Paolo Adam, J. Ajalbert, Charles-Albert, M. Buha, R. Chaughi, L. Descaves, J. Grave, F. Henry, A. F. Hérold, T. Jean, P. Kropotkine, B. Lazaro, O. Mirbeau, Elie Réclus, Elisée Réclus, A. Retté e M. Stephane. — Indirizzo: Rue Mouffetard, 140 - Paris.

— *Le Père Peinard* ha pure ripreso le sue pubblicazioni sotto il titolo *La Sociale.*

Un saluto a tutti i nuovi venuti.

IN BARBA AL "CORREIO,,

Parigi. Grave, ricevuto lettera. Hamon, ricevuto opuscoli. — *B.Ayres.* F. S., ricevuto 12 Q. S., gli opuscoli a quando? Gr. J. An. spediteci copie C. del P. Gr. Expropr., riceveste copie Espropriazione? spediteci op. Ravachol. — *Lisbona.* Ricevuto lettera, per ora impossibile; la traduzione del F. Cont. la fate? — *N. York.* El. Desp. Nunca recebemos folletos. — *Londra.* E.M.-A.A., riceveste lettere? rispondete e mandate. — *Sorocaba.* Ebbene? — *Tieté.* Bravi!! — *Mendes.* Fatti vivo.

MONTEVIDEO. — Tip. *La Costanza.*

Bibliotina_Primary_Sources_LATIN_AMERICAN_ANAR_ISSUE_DATED_14_19477_23_10_2021